

## CHAPITRE I

### LA DAME

« Point de *plorerie*... *contretenir* à si *sotoarte feblece*... »

Lysandre s'appliquait à garder les paupières closes.

« A Dieu ne plaise que Géraud *merquie* ma *doliance* ! »

Une haleine chaude lui effleura le visage, un baiser moite se posa sur son front, mais ce qu'elle redoutait ne s'enchaîna pas : Géraud s'éloigna de la couche. Elle osa l'observer entre ses cils : il enfilait sa chemise, sans se hâter, devant la présence discrète du valet, l'inévitable Pierre Bec-Clos qui avait déposé dans l'angle de la chambre une cuve fumante d'eau chaude pour les ablutions.

« Ne peut-il aller *viaz* ? Il *alente a tot* ses chausses... Quelle *longuece* pour *desmetre cotte* et *surcot* de la perche et s'en *afubler* ! Va-t-il *départir*, à la *parfin* ? *Nenil*... il *reverte* et s'*aproismie* derechef de la couche. »

Lysandre referma précipitamment les yeux et soupira doucement. Il se contenta de redresser le *chevecier* que Pierre Bec-Clos avait secoué sous la tête de son maître pour le tirer du sommeil.

Géraud se décida enfin à gagner l'oratoire voisinant la chambre, Pierre Bec-Clos disparut derrière lui en emportant le baquet. Lysandre put relâcher sa feinte. Elle ouvrit un regard trouble sur la pièce sombre.

L'effort qu'elle avait fourni pour paraître endormie avait sur l'instant engourdi son découragement qui, délivré maintenant de toute contrainte, put revenir à la charge avec plus de virulence pour avoir été entravé. Lysandre se

---

*plorerie* : pleurs, larmes en abondance.

*contretenir* : s'opposer, résister.

*sotoart* : sot.

*feblece* : faiblesse.

*merquier* : marquer ; remarquer.

*doliance* : tristesse, affliction.

*viaz* : vite.

*alenter* : ralentir.

*tot (a)* : avec.

*longuece* : prolongation.

*desmetre* : enlever.

*cotte* : longue tunique portée par les deux sexes.

*surcot* : vêtement long porté sur la cotte.

*afubler* : vêtir.

*départir* : partir, s'en aller.

*parfin (à la)* : à la fin.

*nenil* : non.

*reverter* : retourner, revenir.

*aproismier* : approcher, s'approcher de.

*chevecier* : oreiller.

laisa submerger par le flot brûlant des larmes qui jaillit librement pour inonder ses joues. Elle tenta vainement d'en endiguer le cours mais aucune nécessité ne se présentait pour l'y aider, pas même le remords d'avoir manqué aux trois signes de croix du réveil de la conscience. Elle se retourna face contre l'oreiller, étouffant ces humiliants sanglots, pensant brusquement que Margue-la-Mère ne devait absolument pas être témoin de sa défaillance ! Cette perspective, plus que tout, agit sur sa volonté. Essuyant fébrilement ses pleurs avec le drap, elle se redressa pour accueillir plus fermement l'intimidante *meschine* et s'acquitta rapidement, quoique un peu tard, des signes de superstitieuse piété.

L'autoritaire matrone intervenait habituellement peu de temps après que Pierre Bec-Clos ait averti la *maisnie* du lever du maître. Son apparition commençant sérieusement à se faire attendre, Lysandre supposa que Géraud avait donné des ordres pour qu'on la laissât reposer plus longtemps. Ceci ne manquerait pas de soulever les réflexions ironiques de Margue-la-Mère qui relevait chaque occasion de souligner la dolence de la jeune épousée... Mais Lysandre remerciait mentalement son époux du sursis qu'il lui octroyait. Ce répit lui permettrait sûrement de reprendre empire sur elle-même, avant d'affronter la nouvelle journée.

Elle entendit vaguement sonner *prime*, confuse de penser que chez son père, on n'eut pas toléré qu'elle laissât passer la messe en faisant fi de l'appel des cloches. L'exigence religieuse était moins sévère à Boisgésir où, si Géraud tenait à ses devoirs, il ne s'offusquait pas qu'on remplaçât la messe de *prime* par des heures dites avec application dans l'oratoire ou la chapelle. Elle ne pouvait que s'en réjouir, non que ses pratiques de piété fussent relâchées, mais le jeûne prolongé jusqu'à la grand-messe de *tierce* la mettait à la torture.

Sachant qu'elle disposait d'un délai appréciable avant le retour de Géraud, elle voulut paresser, mais l'énervement la gagna. Elle rejeta résolument draps et couvertures et se leva, nue, de son lit. Elle dédaigna de revêtir sa chemise, roulée à sa portée sous le traversin, et accéda à l'unique meurtrière de sa chambre. L'ouverture n'était guère large, une des premières exigences de Lysandre, en s'installant au château, avait été de faire enlever le carreau de papier huilé qui l'obstruait. Il serait bien temps de le replacer cet hiver, la pièce étant déjà bien assez obscure sans cela.

L'étroite bande de paysage qui se découvrait à Lysandre l'emplit d'une autre

---

*meschine* : servante noble.

*maisnie* : ensemble des personnes qui habitent la maison, la grande famille avec les domestiques.

*prime* : 1<sup>ère</sup> heure du jour.

*tierce* : env. 9 heures du matin.

vague d'amertume. La vue était pourtant plaisante, avec les volutes de brume que le petit matin élevait au-dessus des marais et de la rivière. Celle-ci formait à cet endroit un angle aigu qui jouait le rôle de fossé naturel aux fortifications du château. L'eau était d'un vert noirâtre, envahie par la profusion des plantes aquatiques : on devinait son lent écoulement sous le réseau des feuilles de nénuphars. La rivière allait ensuite se perdre dans une épaisse escorte d'arbres qui ondulait très loin entre les prés marécageux, secondés en retrait par les champs des terres assainies, qui constituaient l'essentiel des alentours. Lysandre comparait avec humeur l'alignement monotone de leurs amples surfaces vertes et brunes à la diversité du paysage qui lui était familier depuis l'enfance. Là-bas, sur la terre de Moltroy, les prés étaient autrement plus attirants, plus secrets ! Les denses bouchures les enserraient dans les mailles irrégulières d'un filet touffu et, ainsi, chaque petit clos contenait tout un monde en lui seul. Les champs étaient, certes, moins nombreux et les labours s'encombraient rapidement d'une humidité boueuse dont la terre gluante était moins productive que par ici... Mais ceci n'empêchait pas l'herbe de pousser et celle de Moltroy était verte et grasse. D'ailleurs, le cheptel de son père était prospère et il constituait à lui seul une enviable richesse, que Géraud aimerait bien voir paître sur les terres de Boisgésir !

La nonchalance même de la rivière ne se paraît d'aucune grâce aux yeux de Lysandre. Accoutumée au cours capricieux de l'Arnon, l'Yèvre lui semblait d'une tristesse morne. Où étaient les flots tumultueux et boueux que les crues emportaient entre les rives rocheuses, dont les transparences pures appelaient en été l'impérieux désir de s'y rafraîchir ? Ce n'est pas dans cette onde presque stagnante qu'elle oserait se baigner ! Bien loin le pays où l'ondulation accentuée de la campagne offrait une agréable succession de coteaux et de vallons, au faible relief mais à l'aspect changeant... Il y circulait maints petits rus serpentineux et les mares s'y logeaient nombreuses, avec leurs rondes de saules. Rien de tout cela dans ce qu'observait Lysandre : l'Yèvre s'affirmait comme la voie d'eau principale et le vague débordement de son marais gagnait sur les rives inexistantes. Un étang miroitant captait dans la plaine les premiers reflets de la lumière naissante. La forêt, seule, emmitouflant l'horizon de sa fourrure sombre, rappelait à Lysandre la contrée qu'elle avait dû abandonner. Autre détail familier : l'escarpement qui se profilait dans les environs, une butte s'adossant à un méandre de l'Yèvre, cabrait un flanc couvert de vigne, et les vignobles abondaient sur les coteaux de l'Arnon.

Lysandre perçut, avec un soupir, les rumeurs matinales qui montaient de la basse-cour, au pied du donjon... si identique à celle du château de son père,

quoique Estienne, seigneur de Moltroy, possédât une plus active seigneurie. Oh ! D'apparence plus modeste : quelques terres et un simple castel de bois, mais qu'il avait su faire prospérer. Lysandre fit brièvement le rapprochement avec l'héritage que Géraud avait reçu de son père et l'avantage n'était pas en faveur de son époux. Mais elle pensa, qu'égoïstement, cette constatation n'était pas ce qui la tourmentait le plus ce jour-là. Elle eut un peu honte de mettre ses préoccupations personnelles avant celles de l'intérêt commun, mais elle devait bien s'avouer que ces dernières lui échappaient un peu. Encore une bonne raison pour Margue-la-Mère de se gausser d'elle ! Après tout, elle n'avait pas tort cette maîtresse-femme de s'estimer plus concernée des affaires de Boisgésir qu'elle, la Dame légitime... Elle était bel et bien une étrangère tandis que la vieille *meschine*, nourrice au service de la précédente Dame, avait gorgé de son lait tous les enfants du seigneur, dont Géraud lui-même ! De plus, ne s'était-elle pas chargée avec succès de la bonne marche interne à la *maisnie* depuis la mort de la Dame ? Il était logique qu'elle considérât avec ironie et désapprobation l'intrusion de la dernière arrivée. Lysandre envisageait sa situation avec abattement... mais elle se gourmanda : combien d'autres auraient jalosé sa condition ? A peine mariée et déjà première dame de la châteltenie ! Alors que la plupart des jeunes épousées n'avaient que la possibilité de vivre reléguées dans un coin du château de leur beau-père en patientant après la mort de celui-ci, si encore leur époux était l'héritier ! De quoi se plaignait-elle ? ... Et si c'était justement l'état du mariage qui ne lui convenait pas ! Sottise ! Faiblesse ! Lysandre repoussa l'assaut de cette rancœur qui se tapissait au fond d'elle-même pour rejaillir au moment opportun. D'abord, il importait de ne pas rester là, plantée nue devant cette fenêtre, risquant la stupéfaction courroucée de Margue-la-Mère qui finirait bien par monter la réveiller. Lysandre quitta donc précipitamment son observatoire et se coula entre les draps où elle retrouva le creux tiède que son corps avait imprimé dans l'épaisseur du matelas. Une douce langueur l'envahit au contraste de cette chaleur enrobante avec la fraîcheur matinale à laquelle elle s'était exposée avec insouciance. Elle se serait volontiers livrée à la molle somnolence qui l'engourdissait progressivement si l'effervescence de ses pensées n'avait pas été aussi envahissante. Elle se redressa un peu et jeta un regard morose sur la pièce. Il ne s'en dégageait pas l'impression d'intimité qui aurait dû être celle d'une chambre. Les murs étaient recouverts d'un mauvais crépi à la chaux qui avait perdu depuis longtemps sa couleur blanche au profit d'une teinte jaunâtre où des taches brunes, larges rosaces mouchetées, dénonçaient l'humidité de la froide saison. Les pierres apparaissaient à nu par

plaques, là où le suintement de l'eau avait été trop persistant et découvrait un appareillage grossier. Seules, celles du mur extérieur étaient de belle taille et Lysandre se dit qu'il serait préférable de les laisser sans enduit. Elle imagina un instant les autres murs reblanchis proprement et agrémentés de tapisseries protectrices, mais la rêverie s'estompa devant l'évidente réalité. Il y avait à peine la place de la couche, quant à elle de bonne largeur : au moins de onze pieds sur dix, et montée sur deux estrades qui l'isolaient du sol. Le velours à la pourpre fanée des courtines n'était pas avare de trous de mites. Deux coffres assez vastes, dont l'un contenait les effets de Lysandre, et la perche constituaient le reste du mobilier, et même un prie-Dieu n'eut pas trouvé où se loger. Il est vrai que l'oratoire voisin n'en donnait guère utilité.

Cet examen des lieux n'était pas fait pour reconforter Lysandre qui eut l'idée, pour échapper à un autre accès d'accablement, de se passer de l'aide de Margue-la-Mère pour s'apprêter. Malheureusement, la volumineuse *meschine* faisait déjà irruption dans la chambre, rapportant le baquet d'eau chaude.

– Le bonjour, Dame, êtes-vous fin *preste* pour la *levance* ?

Lysandre répondit à peine à son salut et s'extirpa du lit sans autre commentaire. Elle prit un malin plaisir à s'étendre minutieusement sur sa toilette, sachant pertinemment que ça ne manquerait pas d'agacer l'alerte matrone. Celle-ci le lui fit éprouver en peignant vigoureusement la longue chevelure de la jeune femme. Lysandre ne se permit aucune réflexion et subit la rudesse avec une ombre de sourire. Elle avait longuement baigné son visage pour effacer les dernières traces que les larmes avaient pu y laisser et qui auraient été trop visibles à la pleine lumière. Elle revêtit sur sa chemise de futaine une *cotte* de drap jaune, ample et longue, puis un *surcot* sans manche de teinte violette, en pensant qu'elle serait fort aise de s'en dispenser avec la chaleur que promettait cette belle journée. Mais il était toujours agréable de parader, une mode nouvelle qui, dit-on, venait des croisades... A se divertir de futilités, Lysandre en oubliait presque l'assistance de Margue-la-Mère. Il lui importait de paraître à son avantage, car l'assurance de sa belle mine était un des meilleurs atouts de sa présence auprès de Géraud. Ne l'avait-il pas distinguée entre toutes ? Et non pas seulement pour la dot que lui fournissait son père, mais pour la sveltesse de sa taille, son teint blanc et sa chevelure de lin qui lui tombait bien au-dessous des genoux... Il ne manquait pas de nobles filles de petits barons à marier, tous prêts à satisfaire convenablement un gendre portant nom honorable dans le pays ! Mais Géraud, sire de Boisgésir,

---

*prest* : prêt.

*levance* : levée, lever.

avait préféré la seule Lysandre, fille d'un seigneur assez bien nanti, il est vrai, mais fort âpre en affaires et qui n'avait cédé aucune terre, ni homme, ni coutume, au soupirant de la plus jeune de ses filles. Il ne fut question que d'espèces trébuchantes, et encore fallut-il que Géraud s'engagea à établir un douaire sur ses possessions. D'ailleurs, tout était pour le mieux car Géraud avait besoin d'argent pour revaloriser son domaine et, de plus, ce n'était pas l'alliance d'un arrière-vassal du sire de Chauvigny avec un vassal de la dame de Vierzon qui aurait contrarié la politique présente du pays.

Lysandre hésita un instant à masquer ses cheveux ; elle choisit de garder leur abondance en liberté et se contenta de poser sur sa tête son plus beau *tressoir*, de soie violette à l'orfroi d'or. Cette coiffure soulignait peut-être un peu trop sa jeunesse, alors qu'une plus grave rigueur eût mieux convenu à son autorité de Dame. Mais elle se sentait plus affirmée ainsi, par la joliesse du spectacle qu'elle était consciente d'exposer. Il était fort peu dans sa nature de chercher à s'imposer par la force de caractère, aussi essayait-elle plutôt de plaire, espérant que son peu de prétention lui gagnerait l'indulgence. En tout cas, sa tentative de séduction n'opérait pas sur Margue-la-Mère, totalement insensible à la beauté de la jeune Dame. Elle la gratifia d'un coup d'œil critique et clama tout haut sa désapprobation :

– *Onques ne vit dame de Boisgésir sembler sans couvre-chef!*

– *Molt Damoiselles plus nobles que moi portent cercels et frontaux ! La reine Blanche ne montre-t-elle point chevele en grève ? ... Por quoi m'en ferais-je privance ?*

– Point ne le faisait la mère de votre *baron*. s'obstina fermement la *meschine*, sûre de son droit.

– La mère de mon *baron* portait aussi *toaille* par *véveté*... Mais point ne le suis, et que Dieu me garde de telle *averserie* !

S'éclipsant prestement pour ne pas devoir écouter la réplique, Lysandre passa dans l'oratoire où elle disposerait encore d'un dernier moment de solitude. Elle mit un temps avant de parvenir à se recueillir, ses pensées étaient dispersées par sa légère altercation avec la *meschine*. Enfin, le calme se fit

---

*tressoir* : cercle de tête en tresse d'or, de soie, d'orfèverie, etc.

*onques...ne* : jamais...ne.

*sembler* : paraître, apparaître ; ressembler à.

*couvre-chef* : bandeau de linge (linon ou gaze) porté sur la tête ou en voile sur les cheveux libres.

*molt* : nombreux ; beaucoup.

*cercel* : cercle, ornement de tête.

*frontal* : ornement de tête disposé sur le front.

*grève (chevele en)* : chevelure séparée au milieu par une raie.

*por quoi* : pourquoi.

*privance* : privation, manque.

*baron* : noble, homme vénéré ; baron.

*toaille* : voile que portaient surtout les veuves.

*véveté* : veuvage.

*averserie* : malheur, désastre.

dans son esprit, elle put dire ses heures sans songer ailleurs. Agenouillée sur le prie-Dieu, elle fixait avec intensité la petite statuette de bois représentant la Vierge Marie et l'Enfant Jésus posé sur son bras. Une forte expression de sérénité émanait de la figurine malgré la naïveté de sa conception et la grossièreté figée des traits. Instinctivement, Lysandre s'adressait à ce visage de femme grave plutôt qu'à l'Enfant dont la roideur et le vieillissement prématuré – petit homme miniaturisé – ne lui évoquait pas les grâces du jeune âge. Il est vrai que le fils de Dieu ne devait pas être un nourrisson comme les autres ! Non... Même avec cette certitude, Lysandre se sentait beaucoup plus d'affinité avec la mère divine, femme comme elle, et qui serait de ce fait plus compréhensive envers les faiblesses de son sexe...

– Par votre douce *atemprance*, *beneoite* Dame Marie, bailliez-moi grande pitié... Gardez-moi *tote jor por que nul péchié* ne me *palue* et que bonne *espose* je *demore*. *Sifaitement*, *manaiez*-moi à être *de convenance* à mon *espos*...

Lysandre cessa brusquement sa prière. Elle lança un regard sans indulgence à la statue indifférente. Pouvait-elle décemment soumettre une telle requête à celle qui avait été distinguée par Dieu comme la plus pure entre toutes les femmes ? Celle qui avait enfanté sans avoir connu d'homme, et commis le péché de chair ? Comment la Vierge concevrait-elle les tourments d'une jeune épousée ?... De telles pensées étaient indignes de sa grandeur immaculée et Lysandre eut honte de l'impudeur de sa prière. Elle tenta d'opposer à sa réticence l'immense pitié de la mère du Christ, que la miséricorde amenait à s'abaisser aux plus humbles misères humaines, mais le contact était rompu. L'élan de ferveur qui avait porté Lysandre à ouvrir son âme dans une communion spontanée s'était mué, dans le recul de la réflexion, en une froideur où les mots qu'elle vouait à Notre-Dame étaient guindés de suspicion. De guerre lasse, elle haussa les épaules : ainsi, nul ne pouvait rien pour elle. Oh ! Pourquoi laissait-elle cette absurde impression emplir une place qu'elle ne méritait pas ? N'avait-elle pas plus important à se préoccuper ? Qu'espérait-elle de son union avec Géraud pour se morfondre de son logique accomplissement ?... Lysandre rejeta une fois encore le dard aiguisé des importunes questions et abrégea ses dévotions en un bref signe de croix. Sans

---

*atemprance* : tempérance.  
*beneoit* : béni.  
*jor (tote)* : toute la journée.  
*por que* : afin que.  
*péchié* : péché.  
*paluer* : souiller.

---

*espos(e)* : époux - épouse.  
*demorer* : rester, s'attarder.  
*sifaitement* : ainsi, de cette façon.  
*manaier* : aider.  
*convenance (de)* : comme il convient.

se donner le temps d'hésiter, elle emprunta la vis de l'escalier pour rallier rapidement la grand-salle.

Elle déboucha un peu précipitamment dans la pièce, entraînée par son élan. La table était encore dressée pour elle et Lysandre se serait bien dispensée de s'offrir à tous les regards de la salle commune si l'usage de Boisgésir n'avait pas voulu que la Dame y siègeât, à l'égal du Sire, au moindre repas. Par chance, son lever tardif lui évita l'affluence habituelle. Elle réclama une bouillie de gruau avec du pain mi-parti seigle, mi-parti froment, tartiné de miel, coutume qu'elle avait ramenée de Moltroy où sa mère prétendait ce pain excellent pour entretenir les entrailles. Elle reçut bientôt l'écuelle fumante des mains d'un *meschin*, dit l'*Esveillé*. L'odeur familière du lait chaud lui rappela les matinées de Moltroy, quand dame Marthe, sa tante, le lui servait dans la cuisine où elle aimait s'attarder avec Jeanne, sa cousine, avant d'aller nourrir les faucons. Nul ne s'inquiétait de sa conduite et dans quelle insouciance ne vivait-elle pas !

Elle avait bel et bien perdu cette liberté de choix qui ne s'entravait alors que de son éducation à parfaire... Ah ! Quelle pitié qu'une simple vapeur de lait bouilli puisse rendre si douloureuse l'évocation du passé ! L'heure n'était pas aux regrets futiles lorsque tous épiaient continuellement ses agissements. Même l'*Esveillé*, qui se tenait près d'elle absorbé par sa tâche, avec les yeux modestement baissés, relevait furtivement sur elle des œillades curieuses. Fier de sa condition noble – il était fils de Baudoin-le-Roide et de Margue-la-Mère – l'*Esveillé* s'enorgueillissait sur le reste de la valetaille de « trancher » à table, mais il rougissait encore de rencontrer le regard de la Dame. Lysandre s'étonna soudainement :

– Par saint Genès, point ne sais ton nom !

Le *meschin* sursauta vivement malgré la douceur de la voix, et bégaya de surprise :

– Mon ... mon nom, Dame ? Mais ... mais ... vous ... L'*Esveillé*.

– *Ne nil* ! Je te demande ton nom en Dieu, celui dont tu eus *nomement* à ton *baptisement*.

Il reprit contenance.

– J'ai nom Gautier, Dame, mais c'est nom si *usal* que tous ont *eslisé* L'*Esveillé* !

– Il est *verté* qu'il t'est *avenant*.

---

*esveillé* : vif, alerte.

*nomement* : action de nommer, déclaration.

*baptisement* : baptême.

*usal* : usuel.

*esliser* : élire, choisir.

*verté* : vérité.

*avenant* : joli, agréable ; séant, qui convient bien.